

## FRANCE CULTURE

a consacré

au mois d'octobre 1993

deux émissions

d'une heure

à

### Célestin FREINET

Cet automne, "Profils perdus"

présente une série

d'évocations de la vie et de

l'oeuvre de pédagogues

novateurs.

C'est ainsi que les émissions

du jeudi 7 octobre et du jeudi

14 octobre ont été consacrées

à Célestin Freinet.

Au cours de ces deux

émissions on a pu entendre

des interviews

de Madeleine Bens-Freinet, sa

filles;

de Jacques Bens, son gendre,

écrivain;

d'anciens élèves de l'Ecole

Freinet de Vence;

d'une enseignante et des

enfants de l'Ecole Freinet de

Vence;

des extraits de la bande

sonore du film "L'Ecole

buissonnière"

Ces deux émissions sont disponibles  
en cassettes, en prêt, auprès de la  
délégation départementale du groupe  
Ecole Moderne du Haut-Rhin

## extrait de l'interview de Jacques Bens

(il s'agit d'une transcription du texte oral non revue par l'auteur)

On a trop vu, ces dernières années, disons depuis une vingtaine d'années, on a trop vu dans la Pédagogie de Freinet, uniquement son aspect individualiste et libertaire.

On a trop vu son côté développement des qualités personnelles de chaque individu et on n'a pas vu l'autre aspect, qui est en sorte le deuxième pilier, si vous voulez, et qui est la coopération.

Freinet, non seulement n'a jamais voulu mais n'aurait jamais imaginé que l'école était destinée à faire des désadaptés sociaux, des inadaptés sociaux, parce qu'il avait un sens très profond de la société dans laquelle nous sommes tous amenés à vivre et des nécessités de la changer précisément si elle ne nous plaît pas.

Sa pédagogie est entièrement fondée sur cette dialectique qui est: chaque individu doit se développer au maximum dans le cadre de la société dans laquelle il va vivre, quitte à la changer si elle ne lui plaît pas. Mais, pour pouvoir la changer il faut être capable de le faire. Si on est un inadapté social on ne changera jamais la société dans laquelle on se trouve.

Par conséquent ces deux aspects sont absolument indissociables. On ne comprend rien à la Pédagogie de Freinet si on ne voit pas ces deux aspects. C'est pourquoi je vous disais tout à l'heure qu'à mon avis c'est la seule grande pédagogie socialiste qu'on ait faite parce qu'une société socialiste ne peut pas non plus, enfin telle que je la pense, ne peut pas non plus fonctionner s'il n'y a pas d'une part le développement de chaque individu et en même temps un sens très très profond de la collectivité.

Voilà pourquoi à l'Ecole Freinet (de Vence), comme d'ailleurs dans toutes les classes Freinet dignes de ce nom, il y a une coopérative scolaire qui fonctionne et qui n'est pas seulement destinée à vendre des billets de loterie pour faire un voyage à la fin de l'année, ce qui n'est pas rien non plus, mais qui chaque semaine se réunit et parle des problèmes de la classe.

Je crois que vous l'avez vu à l'Ecole (de Vence), et (dans) toutes les écoles Freinet qui font réellement la Pédagogie Freinet c'est un des éléments fondamentaux, cette réunion de la coopérative où on fait le bilan de la semaine et où on fait des projets pour la semaine suivante. Ca n'a pas du tout le sens de censure collective qu'on pourrait lui voir si on le caricaturait, -ça pourrait le prendre dans certains cas mais cela n'a jamais été le cas à l'Ecole (de Vence) et ce serait totalement contraire à l'esprit de Freinet, mais c'est nécessaire pour apprendre aux enfants qui vont vivre dans une collectivité et qui sont, d'une part obligés de tenir compte de l'existence de cette collectivité, d'autre part qui doivent apprendre à se défendre si c'est nécessaire contre elle, de s'y intégrer mais de se défendre contre elle s'il le faut.

Autrement dit, la Pédagogie Freinet a pour but de former des citoyens. C'est le côté le plus important.

Alors il y a une méprise incontestable auprès de certains enseignants depuis vingt ou vingt-cinq ans, -cela s'est un peu calmé d'ailleurs-, parce qu'ils ont complètement éliminé le côté vie sociale pour favoriser uniquement le côté développement anarchique de chaque individu. Il y a plus qu'une méprise, il y a presque une ... -oh le mot trahison serait trop fort- mais disons une erreur fondamentale sur ce point là.